

Exposition de photos à Carouge

Des capots flirtent avec l'abstrait

Didier Jordan crée des images singulières à partir de voitures en stationnement.

Philippe Muri

Elles lui ont tapé dans l'œil un peu par hasard, au détour d'une rue. Jusque-là, Didier Jordan musardait le nez au vent à Athènes, quêtant le long des artères des idées d'images. En ce mois de janvier 2020, le photographe genevois est à la ramasse. Lui qui aime arpenter les grandes villes sur le mode de la déambulation sent bien que la méthode qu'il a précédemment appliquée avec succès à La Havane, à Rome ou à Amsterdam, ne va pas fonctionner dans la capitale grecque. À court d'inspiration, il repère des voitures en stationnement. Remarque leurs capots érodés par le temps, le soleil, le sel et le vent.

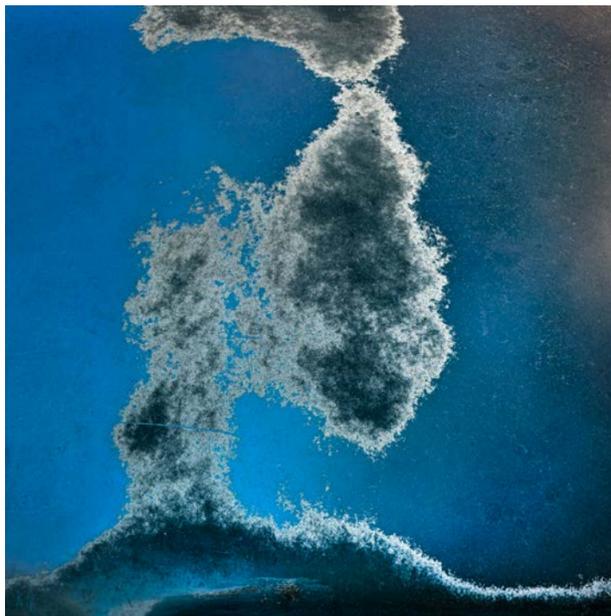
Il s'approche, photographie en gros plan et en lumière naturelle ces carrosseries laminées. Surprise: les images se révèlent aussi intrigantes que séduisantes. Sur la peau de métal de certaines autos, les couches de peinture se sont dégradées de manière inégale, laissant apparaître des formes étranges. Comme des cartes de géographie parfois, ou des étendues d'eau parsemées d'îlots, vus d'avion. L'aspect pictural de la chose ne lui échappe pas, en amoureux des toiles de Mark Rothko, Gerhard Richter et Hans Hartung. La richesse et la densité des couleurs, les textures de cette matière insolite achèvent de le séduire. «Et si j'en faisais une série?» se dit le jeune sexagénaire.

Au millimètre

Ni une ni deux, le voilà qui braque l'objectif de son appareil numérique sur ces véhicules ayant perdu l'éclat de leur jeunesse. L'angle de la prise de vue est choisi au millimètre, le boîtier posé sur un trépied pour une profondeur de champ maximale. «J'ai appris à repérer les voitures qui m'intéressaient. À m'approprier une partie de leur surface en l'isolant», explique l'intéressé en parcourant du regard ses images, accrochées aux cimaises de Séries rares, à Carouge. Quand il est venu présenter son travail à Mireille et Emmanuel Excoffier,



Deux des photographies de Didier Jordan exposées à Séries Rares. Des formes étranges, comme des cartes de géographie parfois, ou des étendues d'eau parsemées d'îlots, vus d'avion. Chaque image est disponible en trois formats. DIDIER JORDAN



les propriétaires des lieux, Jordan ne leur a pas précisé ce que représentaient ces photos. Peinture? Macrographie? Technique mixte? Les galeristes se sont trituré les méninges sans trouver le fin mot de l'affaire. Même en les observant attentivement, impossible de situer la provenance de ces «Cartographies». «À travers le cadrage, j'ai volon-

tairement effacé les références aux véhicules», souligne Didier Jordan. «Pas de marques, ni d'éléments de pare-brise ou d'esuie-glace. Aucune indication quant aux dimensions réelles. J'ai vraiment voulu réaliser quelque chose de très pictural, tout en restant connecté à la réalité.» Dans le même esprit, le Genevois avait réalisé précédemment un travail au Mexique, photographiant en gros plan des graffitis sur les murs, jouant là aussi sur les couches et les surcouches. «Mais dans ce cas-là, on distinguait clairement qu'il s'agissait de portions de murs.» Toujours dans l'idée de s'approprier la matière, il a aussi réalisé une série sur l'eau en mouvement, et une autre sur les champs. De belles images à découvrir sur son site www.didier-jordan.ch.

Sociologie des capots

Dans sa quête des capots de voitures athéniennes érodés par les éléments, Didier Jordan constate que les signes d'usure se révèlent plus manifestes sur certaines marques: des anciens modèles de voitures japonaises, voire allemandes, ainsi que des spécimens plus récents de berlines italiennes ou françaises. Il s'aperçoit aussi que les peintures bleues et vert métallisé résistent moins bien à l'éro-

sion que les tons jaunes ou rouges. Parallèlement, le Genevois remarque que les véhicules qui l'intéressent se concentrent dans certains quartiers populaires, en périphérie du centre. «Cela donne une indication de la crise économique. Le niveau de vie ayant baissé brutalement, beaucoup de Grecs n'ont plus les moyens de changer de voiture. Mais pas tous. Dans les endroits chics, les véhicules en stationnement sont souvent recouverts de grandes housses qui les protègent.» Une sociologie des capots que le Genevois n'a pas vraiment eu le loisir d'approfondir avec les propriétaires des voitures qu'il était en train de photographier. «À ceux qui se demandaient ce que je fabriquais avec leur voiture, j'ai expliqué ma démarche en montrant quelques-unes des photos que j'avais déjà prises. Généralement, les réactions se sont révélées plutôt sympathiques, à l'exception d'une dame en colère qui a exigé mon nom et mon numéro de téléphone. Je ne me suis pas attardé...»

«Cartographies», Didier Jordan, jusqu'au 27 mars. Galerie Séries Rares, 15, rue Vautier. Je-ve 14 h 30-19 h; sa 11 h-17 h; me 14 h 30-18 h. Un livre en souscription accompagne l'exposition.

Les choix de la rédaction



Expo en plein air Portraits du sport

Elisa Larvego aime photographier le sport. Il y a quelques années, on avait apprécié sa série réalisée dans le cadre d'une «enquête photographique genevoise». Des images où le sport était traité sous l'angle sociétal. En plein air à Plan-les-Ouates, la jeune artiste présente cette fois le travail photographique qu'elle a réalisé auprès des clubs sportifs de la commune entre l'automne 2019 et l'hiver 2020-21. Des portraits sensibles et des atmosphères d'entraînements quotidiens, réalisés tant dans les clubs du devant de la scène que lors d'activités moins connues. PHM Jusqu'au 11 avril, devant la mairie de Plan-les-Ouates, 3, rte des Chevaliers-de-Malte.

Exposition Belles anonymes

C'est la dernière qui sonne pour découvrir «Elles. Dans l'objectif d'Ernest Piccot. 1930-1950» au Musée de Carouge hors les murs. Longtemps fermée pour les raisons sanitaires que l'on connaît, l'exposition présente une cinquantaine de photos. La plupart font la part belle à des Genevoises anonymes, dont l'allure glamour évoque des stars de l'âge d'or du cinéma américain telles que Barbara Stanwyck, Katharine Hepburn ou Vivien Leigh. Le charme de ces images emprunte poses, accessoires et éclairages aux codes du cinéma hollywoodien d'autrefois. PHM Jusqu'au 14 mars, Musée de Carouge hors les murs, 25, bd des Promenades. 14 h-18 h.

Concerts Duo et trio

À l'enseigne d'Antidote, des musiciens suisses s'allient à Béatrice Graf pour des concerts en duo et trio sur les quais. Jeudi 11 et vendredi 12 mars, la percussionniste genevoise joue le clarinetiste Philippe Ehinger à 10 h à la rotonde du Mont-Blanc. Samedi 13 mars à 14 h devant les Bains des Pâquis, les deux artistes partagent l'affiche avec le Bâlois Victor Hege, au sousaphone. Concerts annulés en cas de pluie. PHM Du 11 au 13 mars

PUBLICITÉ

Nos trains sont prêts au départ! Venez rêver...

CFK CHEMINS DE FER DU KAESERBERG
Le grand réseau suisse de trains miniatures

Impasse des Ecoreuils 9
1763 Granges-Paccot, FR
www.kaeserberg.ch

CHASSEZ VOTRE SOLITUDE !
Par un échange amical et régulier avec un/e de nos lecteurs/lectrices au travers de livres, revues, journaux, ou jeux divers (Scrabble, mots croisés, fléchés, dames, échecs...)

Quel que soit votre âge, si vous êtes seul(e), malade, accidenté(e)

Renseignez-vous sur notre Association
022 321 44 56

www.lectureetcompagnie.ch